

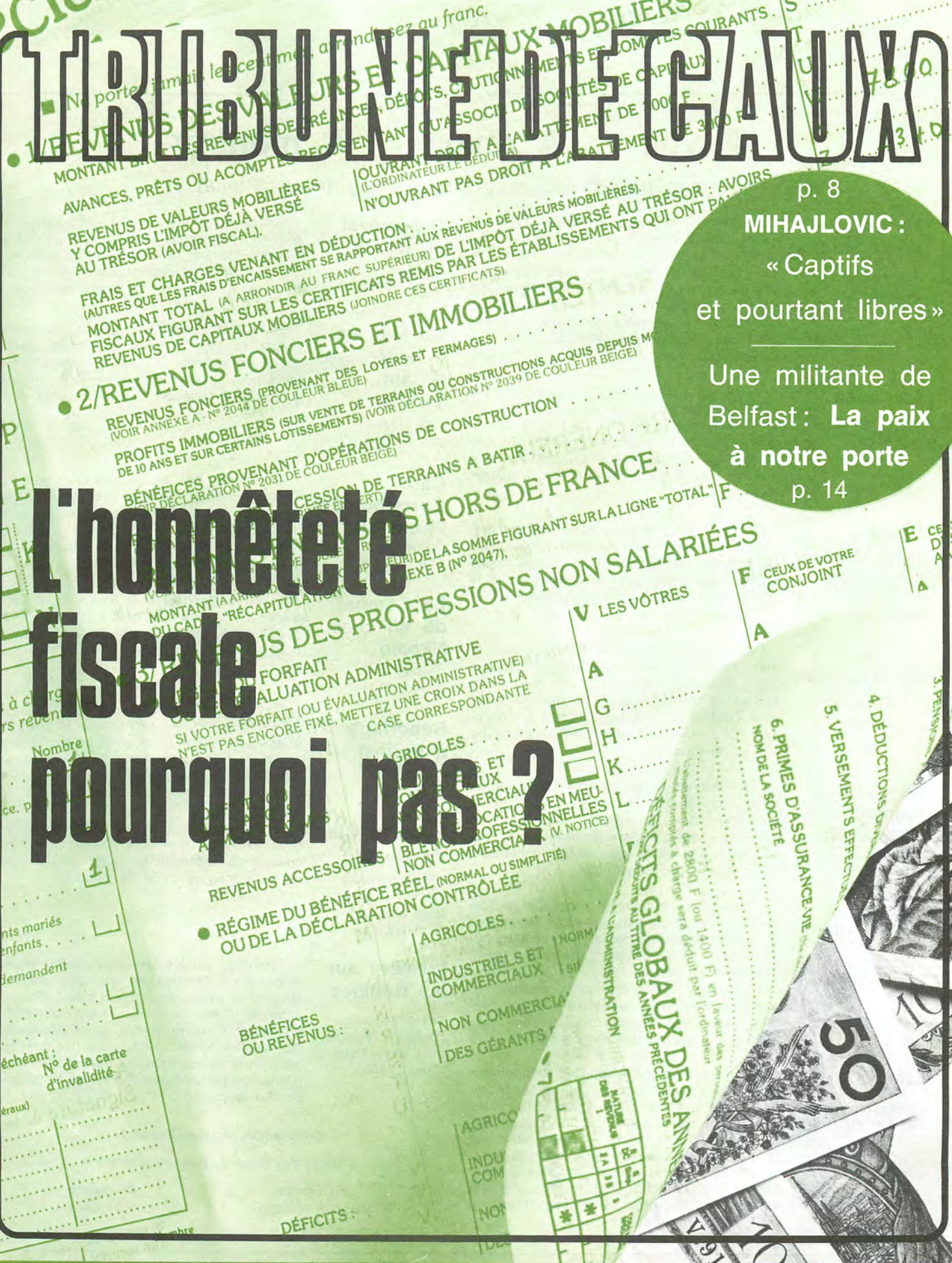
# TRIBUNE DE GAUCHE

p. 8  
**MIHAJLOVIC :**  
« Captifs  
et pourtant libres »

Une militante de  
Belfast : La paix  
à notre porte

p. 14

## L'honnêteté fiscale pourquoi pas ?



# A voir      A revoir      A montrer

Longs métrages, documentaires et diaporamas en location

## Le Lever de la Nuit

*Technicolor*  
86 min. 1969

Adaptation de **Happy Deathday**, pièce de Peter Howard. Affrontées à quelques-unes des questions les plus brûlantes de notre temps, trois générations s'opposent impitoyablement. Un savant est au seuil de découvertes qui pourraient prolonger la vie humaine, sa propre fille ne trouve plus aucune raison de vivre, mais une vie nouvelle perce à travers leur carapace de slogans.

## Le Chien, son Os et Moi

*Technicolor*  
65 min. 1968

Version française de la fantaisie musicale de Peter Howard. Un jeune garçon fait une escapade avec son chien. En chemin, il rencontre des personnages surprenants. Ensemble ils ont des aventures mémorables. Une histoire pour tous les enfants du monde et leurs parents.

## L'Invité venu de la Montagne

*Noir et blanc*  
90 min. 1965

Un soir, une prostituée et un évêque gravissent une montagne à la recherche de Dieu... Ce film de Peter Howard replace dans le contexte d'aujourd'hui un événement dont la portée est plus que jamais essentielle.

## Le Feu de l'Ouragan

*Technicolor*  
80 min. 1964

Film tiré de l'œuvre de Peter Howard et Alan Thornhill. Dans un pays de l'Afrique Noire des années 60, une révolte nationaliste est sur le point d'éclater. Un film qui traite sans détours du problème africain. Un dialogue entre noirs et blancs que personne ne devrait manquer.

## Le Couronnement de ma Vie

*Technicolor*  
100 min. 1962

Film musical avec la chanteuse Muriel Smith, tourné d'après la vie de la grande éducatrice noire américaine Mary Macleod Bethune — fille d'esclave, pionnier dans l'éducation de ses frères de couleur, conseillère du Président des Etats-Unis.

## Hommes du Brésil

*Eastmancolor*  
70 min. 1958

L'histoire authentique d'un groupe de dockers de Rio de Janeiro qui, dans les années 50, luttent pour débarrasser le port du gangstérisme et de la corruption qui le paralysent. Ces hommes et leur famille nous communiquent l'espoir et les aspirations de l'homme ordinaire d'Amérique latine d'une façon d'autant plus convaincante qu'ils jouent eux-mêmes leur propre rôle dans le film.

## Liberté

*Technicolor*  
100 min. 1957

Des leaders de partis opposés abandonnent leurs querelles et découvrent le secret de l'unité. Ce film, le premier réalisé par des Africains, nous apporte la couleur et la majesté de leur continent. Il a considérablement influencé les événements que l'Afrique a traversés pendant les quinze dernières années. **Liberté** reste totalement aujourd'hui, par son souffle révolutionnaire, l'événement historique qu'il a été lors de sa création.

## Un Cheval au Galop

*Couleur*  
18 min. 1968

Filmés dans une colonie de « Harijans » (anciennement appelés « intouchables ») à la Nouvelle-Delhi et dans des villages de la vallée du Kudal, des témoignages et des réalisations qui font espérer en l'avenir de l'Inde.

## Un Homme à la Mesure de son Temps

*Noir et blanc*  
27 min. 1965

Un reportage sur Peter Howard. Journaliste réputé, écrivain et dramaturge, champion de rugby, agriculteur, on le voit ici dans la bataille pour le réarmement moral du monde, à laquelle il consacra 25 années de sa vie.

## Caux - Carrefour de l'Humanité

*Couleur*  
22 min. 1971

Un aperçu du rayonnement historique du Centre mondial du Réarmement moral sur des situations délicates du monde moderne — la décolonisation, le Tyrol du Sud et l'Irlande du Nord, la société multiraciale, l'industrie, le syndicalisme, les étudiants...

## Le Combat de William Nkomo

*Couleur*  
26 min. 1973

La vie et l'engagement d'un médecin noir d'Afrique du Sud. Un défi à la conscience des Sud-Africains et de tous ceux qui ont des préjugés à leur égard.

## Reportage à Belfast

*Couleur*  
35 min. 1974

Des Irlandais — protestants et catholiques — racontent, telles qu'ils les ont vécues, les expériences faites pour transformer l'état d'esprit entre leurs communautés dans des circonstances dramatiques.

## Sous le Ciel de Chypre

106 diapositives  
*couleur - cassette,*  
*texte et musique*  
30 min. 1973

Au bord du divorce, un couple chypriote grec retrouve l'unité et la paix et devient un ferment de réconciliation entre les communautés ethniques d'une île déchirée.

## Lumière sur les Collines

140 diapositives  
*couleur - cassette,*  
*texte et musique*  
30 min. 1975

Reportage sur les favelados de Rio de Janeiro : les bidonvilles au flanc des collines... les ruelles sales... le manque d'eau... la promiscuité et les bagarres... l'espoir qui naît... les maisons nouvelles qui se construisent... les familles réconciliées... Une histoire qui apporte la preuve que les hommes les plus déshérités peuvent transformer les conditions de leur existence.

### Commandes et renseignements

Service des Films du Réarmement moral

**En France**  
68, bld Flandrin  
75116 Paris

**En Suisse**  
1824 Caux

Responsable de la publication : Jean-Jacques Odier, Rédaction et réalisation : Paul-Emilia Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Daniel Mottu, Philippe Schwelzguhl.  
Administration et diffusion : Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Flauch, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société editrice : Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie : Corbaz S.A., Montreux.

**TRIBUNE DE CAUX**  
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20  
France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

#### ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros) :

France : FF 40. Suisse : Fr. s. : 24.—, Belgique : FB 380. Canada : \$ 10.—. Autres pays par voie normale : FF 45 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 55 ou Fr. s. 32.—. **Prix spécial étudiants, lycéens** : FF 20 ; Fr. s. 15.— ; FB 200. **Verser le montant de l'abonnement** : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source, Suisse ; à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne, Belgique ; au Réarmement moral, 287, rue Salzinnes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »). **Canada** : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5. **Zone franc d'Afrique** : par mandat de 2750 francs CFA (abonnement avion) ou 2250 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

#### Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine



## Vérité

Méridien assistait l'autre jour à une rencontre restreinte qui avait pour thème : que peut-on faire pour aider Giscard d'Estaing, non pas tant à l'emporter sur ses adversaires, mais à devenir davantage le président qu'attendent les Français.

Ce genre de réunion est assez rare pour qu'on en fasse état. La vie politique est ainsi faite, en tout cas en France, qu'il paraît téméraire de raisonner autrement qu'en termes de victoire d'un parti sur l'autre, d'un groupe sur l'autre, surtout à treize mois des élections législatives. Il entre rarement dans notre esprit l'idée qu'on puisse, sans considération des étiquettes politiques, aider un dirigeant en place, ou un leader de l'opposition, à devenir un homme plus complet, à gagner une plus grande hauteur de vues, à mieux comprendre les aspirations de ses compatriotes.



Pourtant un exemple récent nous montre tragiquement l'absence de ce genre de considérations.

Avant même que soient étalées dans les journaux les nombreuses et inquiétantes ramifications de l'affaire de Broglie, le monde politique savait déjà bien des choses. Sinon les personnalités chargées de représenter les autorités françaises n'auraient pas toutes trouvé une bonne excuse pour

ne pas assister aux obsèques de l'ancien ministre du général de Gaulle. Cela signifie que, pendant des années, on laisse s'embourber un ami, un collègue, sans lever le petit doigt.



Un député français affirmait à Caux, l'année dernière, qu'il était important d'aider spirituellement les hommes d'Etat. Il faut avouer que ce n'est pas là chose aisée. Les hommes politiques ne se laissent pas facilement aider sur ce plan-là. Ils préfèrent — et on les comprend — le coup de main ou le coup de pouce qui assurera

leur élection à la ferme sollicitude qui les amènerait à se remettre en question.

Cette aide-là suppose tout d'abord un souci de vérité. On dit que la vérité blesse. Ça n'est pas toujours vrai. Preuve en sont les applaudissements chaleureux des patrons français à qui Raymond Barre a tenu le langage de la fermeté il y a quelques semaines. Il ne leur a tressé aucune couronne, leur reprochant leur manque de tonus et les invitant à ne pas attendre de cadeaux de l'Etat. On souhaiterait que ce langage soit entendu plus souvent. Les dirigeants français s'apercevront peut-être que les citoyens, las de recevoir d'interminables apaisements — souvent démentis par la réalité — préfèrent qu'on leur dise honnêtement leur fait.

Méridien

## CAUX ÉTÉ 1977

La conférence pour le Réarmement moral s'ouvrira à Caux-sur-Montreux, en Suisse, le samedi 9 juillet et se prolongera jusqu'au lundi 5 septembre. Plusieurs rencontres spécialisées sont d'ores et déjà prévues, notamment pour le monde de l'éducation du 23 juillet au 1<sup>er</sup> août, pour les industriels du 31 août au 5 septembre. D'autres rencontres sont en préparation. La jeune génération est bienvenue aux différentes sessions mais est particulièrement conviée durant les périodes suivantes : 9-19 juillet, 22-30 juillet, 1<sup>er</sup>-10 août. On peut lire les lignes suivantes dans le carton d'invitation à la conférence :

*Notre génération doit choisir  
entre les cancers que sont l'inflation, la corruption, les révoltes anarchiques...  
et la qualité de vie qu'apporte le respect de principes moraux absolus.*

*Notre génération doit choisir  
entre ses buts égoïstes  
et les besoins de la communauté humaine.*

*Notre génération doit choisir  
entre une guerre de classes à l'échelle planétaire  
et une libre remise en commun des moyens, des talents  
et des biens.*

*Notre génération doit choisir  
entre son appétit matérialiste  
et le développement moral et spirituel.*

*« Les hommes doivent choisir  
d'être gouvernés par Dieu  
sinon ils se condamnent à être dominés par des tyrans. »*



Vauthey-Sigma

# L'honnêteté fiscale ça existe !

## DES FAITS, DES TÉMOIGNAGES

Lorsque, cherchant désespérément des documents susceptibles d'illustrer les pages qui suivent, nous avons dit à un fonctionnaire des impôts que nous allions publier un article sur l'honnêteté fiscale, il nous a répondu : « L'honnêteté fiscale, ça n'existe pas ! » Malgré cette répartie peu encourageante, nous avons persisté et ce que nous publions aujourd'hui nous permet d'affirmer le contraire : l'honnêteté fiscale existe et elle se porte bien.

Pourtant, c'est la fraude fiscale qui tient la vedette en ce moment. La crise économique et l'inflation, qui mettent les gouvernements aux abois, y sont pour beaucoup, ainsi que la saine et juste détermination du Ministère des finances de débusquer les fraudeurs. Efforts bien nécessaires si l'on sait qu'en 1976, le rendement de l'impôt, en France, s'élevait à

60 milliards de francs, tandis que la fraude fiscale, elle, était évaluée à 40 milliards, dont un peu moins du quart, soit 9 milliards, est recouvré par les fameux « redressements » fiscaux.

Au moment où nos compatriotes s'apprêtent à remplir leur déclaration de revenus, les aventures d'un certain nombre de célébrités, qui ont déjà fourni de la copie aux journaux à sensation, prendront valeur d'exemple et inciteront à la prudence, sinon à l'honnêteté, estimet-on en haut lieu. Ces exemples conduiront-ils effectivement nos concitoyens à tout déclarer à leur inspecteur, eux qui préfèrent le plus souvent dénoncer à grands cris l'injustice fiscale ou la fraude... des autres et qui aiment tellement recourir au « système D » aussitôt qu'ils croient leurs intérêts menacés ?

Mais, plutôt que le mauvais exemple d'autrui, n'est-ce pas l'honnêteté elle-même qui risque d'être vraiment contagieuse ? C'est ce que nous espérons en publiant le récit d'un homme d'affaires français puis quelques témoignages de personnes qui ont, tout simplement, décidé d'être honnêtes avec le fisc, en se faisant à elles-mêmes le raisonnement suivant : « Je ne serai pas de ceux qui fraudent sous prétexte que la fiscalité est mal conçue. Tant pis pour le petit revenu que j'aurais pu facilement soustraire au contrôle du fisc, tant pis pour les risques que je cours et pour les pertes que je pourrai subir ; il faut bien que l'honnêteté commence quelque part. »

Puissent ces pages déclencher la vague d'honnêteté dont nos pays ont besoin !

## « Vous allez vous ruiner » me dit mon comptable

*En 1952, un commerçant français, M. Robert Faivret, vécut une expérience peu commune. Propriétaire de plusieurs affaires dans différentes villes de France, il a décidé, à la suite d'une visite à Caux, de ne plus transiger avec l'impôt et de régler toutes ses affaires selon l'honnêteté absolue. Voici, tel qu'il a été retransmis à l'époque par la radiodiffusion française, le récit de son aventure :*

Depuis plusieurs années je voulais connaître le centre du Réarmement moral. Ce n'est qu'en octobre dernier, et pour la pre-

mière fois, que j'ai pu aller à Caux-sur-Montreux, en Suisse.

Je me trouvais le premier soir, à dîner, avec un ménage suisse ; au cours du repas, mes interlocuteurs me dirent que le Réarmement moral leur avait coûté très cher. Je fus étonné :

« Ne paye-t-on pas ici que ce qu'on veut ?

— Si, me répondit mon nouvel ami ; mais je me suis mesuré au critère d'honnêteté absolue ; je n'avais pas payé tous mes impôts ; j'ai dû faire des rectifications et payer ceux pour lesquels j'avais du retard. »

En bon Français moyen, commerçant de surcroît, je lui ai répondu que c'était peut-être possible en Suisse, mais non en France.

Après le dîner, je dis à ma femme : « Tout cela est très beau, mais ce n'est pas fait pour nous ; nous partirons demain. »

Au petit déjeuner, le lendemain matin, je

me suis trouvé avec un industriel français. Je croyais lui raconter une bonne histoire en lui disant que j'avais trouvé un brave Suisse qui avait payé tous ses arriérés d'impôts. Mais cet industriel ne rit pas et me dit :

« Moi aussi je paye tous mes impôts et j'en paye beaucoup trop pour tous ceux qui ne payent pas. »

Je le regardai : « Est-ce vraiment possible, un industriel, un patron, qui paye tous ses impôts ? » Il me dit que oui et il m'invita même chez lui pour que je me rende compte sur place.

A mon retour à la maison, j'ai demandé à mon expert-comptable de régulariser ma situation. Il me répondit : « Vous avez sept sociétés, toutes se mélangeant. C'est un truc de fou ; vous allez vous ruiner et y laisser tout ce que vous avez. »

« J'y laisserai tout ce que j'ai, ai-je ré-

pondu. J'ai compris que si nous voulions un avenir meilleur, il fallait que nous commençons par en payer le prix nous-mêmes. »

Je suis allé trouver ma vieille maman, qui m'a conseillé d'aller voir un ami, inspecteur des Finances. Celui-ci a écouté mon histoire. « Vous êtes perdu d'avance, m'a-t-il dit ; vous n'aurez pas assez pour payer, et même vous n'aurez pas assez de votre vie entière. »

Puis je suis allé au Ministère des finances expliquer ma situation. Le directeur des impôts directs m'a reçu ; je lui ai parlé du Réarmement moral. Comme je n'avais pas le temps matériel de faire mes régularisations, il m'a dit : « Exceptionnellement et pour tous vos amis qui voudront faire de même, nous allons vous donner tous les délais voulus et vous envoyer des contrôleurs pour vérifier vos déclarations. »

Une autre chose s'est produite par la suite. Il m'était impossible de payer tout ce que je devais sans faire des sacrifices et renoncer à une de mes affaires. J'ai donc décidé de vendre un commerce que j'avais remonté à Strasbourg avec pas mal de millions. J'ai rencontré des difficultés. Des acquéreurs, il y en avait à tour de bras, mais ils ne voulaient pas déclarer le prix véritable. « Vous déclarez tout, leur ai-je dit, sans cela vous n'aurez pas l'affaire. »

J'ai trouvé finalement un acquéreur qui a accepté mes conditions. Cela a affolé l'enregistrement : on n'avait jamais déclaré une vente de magasin à ce prix ; c'était toute une révolution. Jusqu'où le Réarmement moral m'emmène-t-il donc ?

Pour vous encourager, je peux ajouter ceci : depuis que j'applique les principes moraux absolus — ou plutôt que j'essaye de le faire — quelque chose s'est passé qui vaut tous les sacrifices : j'ai perdu la peur.

*Depuis ce jour, et jusqu'à sa retraite, M. Faivret a géré ses affaires dans l'honnêteté la plus rigoureuse et donné par là même la preuve qu'honnêteté n'est pas inévitablement synonyme de faillite.*

*Dès que M. Faivret entendit parler de l'enquête que La Tribune de Caux avait décidé de faire sur l'honnêteté fiscale, il envoya les remarques suivantes pour préciser les circonstances et les raisons profondes qui avaient motivé son action :*

C'est par une succession de miracles, qui paraissaient sur le moment des événements normaux et qui tous étaient exceptionnels, que j'ai retrouvé la liberté de l'anxiété fiscale qui m'étreignait depuis plus de trente ans. Je venais de découvrir qu'un de mes collaborateurs m'avait volé des sommes im-

portantes (inférieures à celles que je fraudais) et menaçait, si je portais plainte, de dénoncer au fisc mes « irrégularités fiscales ». Mes conseillers m'avaient recommandé d'attendre les délais de prescription en matière d'impôt et ensuite de tenter de récupérer les vols dont j'avais été victime.

---

### **Le directeur des impôts directs : « Je n'ai jamais vu un Français comme vous »**

---

C'est à ce moment-là, en 1951, que ma femme et moi décidions d'aller à Caux. La perte de notre fille Christine, qui nous avait été enlevée à l'âge de seize ans, nous avait durement éprouvés et nous sentions le besoin d'en savoir plus sur le Réarmement moral.

Ce fut une prise de conscience brutale. Je découvris soudain que j'encourageais mes collaborateurs à devenir des fraudeurs, puis des maîtres chanteurs. Je volais le fisc avec la complicité de certains de mes employés (mes hommes de « confiance ») et si eux voulaient suivre mon exemple et s'approprier une partie minime du profit de mes fraudes, ils devenaient à mes yeux des voleurs ignobles, ayant abusé de ma « confiance ». Pour récupérer une partie de ces larcins, je n'hésitais pas à utiliser les mêmes moyens qu'eux. En un mot, j'allais jusqu'à faire pression et menacer pour reprendre possession de ce que j'avais soustrait moi-même.

Je ne dormais plus depuis de nombreuses années et l'ami qui, à Caux, m'avait dit ne plus frauder le fisc — et dormait depuis ce jour — m'a donné un grand espoir. Le miracle s'est produit : depuis 1951, je dors comme un enfant et je n'ai plus jamais pris un seul de ces somnifères dont j'abusais et qui étaient devenus une drogue dont je ne pouvais plus me passer.

Ainsi j'ai retrouvé un espoir, un but, le sommeil, la santé et la foi. J'ai perdu la peur du lendemain et même de la mort. Au début, pourtant, je fus mal compris, surtout par mes enfants, qui considéraient que je n'avais aucun droit d'aliéner le patrimoine familial pour satisfaire ma « naïveté » de vouloir être honnête avec le fisc.

Par ailleurs, la gestion de mes affaires a été considérablement améliorée, du fait que j'avais désormais le temps de chercher à faire ce qui était juste au lieu de le perdre à dissimuler mes gains.

Les autorités fiscales ne pouvaient pas croire qu'un contribuable puisse devenir honnête. M. Maurice Lauré, à l'époque directeur des impôts directs, demanda à me voir. Il n'avait jamais rencontré de Fran-

çais qui avait fait cela et il me fit confiance, mais les contrôleurs qui pratiquèrent la vérification de toutes mes affaires sont restés persuadés que mon honnêteté cachait une fraude considérable. Ils espèrent démontrer que mon attitude était une comédie. J'avoue que j'eus beaucoup de mal, car leur inquisition dura plusieurs mois. Pourtant, comment espérer que des hommes chargés du travail difficile de contrôler, qui se sentent détestés, trompés, bafoués, qu'on essaye de soudoyer, d'acheter, puissent agir autrement ?

*M. Faivret conclut sa lettre en faisant toute une série de suggestions sur la façon de s'attaquer au problème de la fraude fiscale. (« Mieux informer, simplifier notre système fiscal, transformer les contrôleurs en conseillers, donner des primes à l'honnêteté fiscale comme les compagnies d'assurance donnent des primes aux bons conducteurs ; porter la prescription fiscale à vingt ans au lieu de cinq, etc. ») Il exprime aussi son rêve de voir se déclencher une « campagne nationale » en faveur de l'honnêteté fiscale car, ajoute-t-il, « tel je suis, tel est mon pays ; tel je serai, tel il deviendra. »*

## **Il y a aussi une dimension sociale**

**J.F., retraité :** Après avoir travaillé 40 ans dans l'industrie et poussé très fort dans le sens du partage des bénéfices entre le capital-argent et le capital-travail, j'ai monté une petite affaire à 58 ans. Quand un client me proposait de payer sans facture et sans T.V.A., je lui répondais : « C'est impossible car j'ai un contrat qui prévoit le partage des bénéfices avec le personnel. » Dans quelques cas j'ai parlé de justice fiscale : les travailleurs payant l'impôt sur leur salaire déclaré en totalité par leur patron, ce patron doit aussi déclarer tout le bénéfice pour payer sa part d'impôt.

Quand on parle et qu'on agit dans ce sens on passe souvent pour un demeuré. J'ai pourtant constaté que l'honnêteté appliquée non seulement au plan commercial, mais au plan fiscal est un facteur de réussite et donc d'enrichissement. C'est bien connu que les banques aideront largement celui qui présente une exploitation bénéficiaire.

J'ai rencontré un ami qui reçoit une retraite réduite parce qu'autrefois il était d'accord avec son patron pour ne pas déclarer son salaire total. Aujourd'hui il croit ferme que c'était une très mauvaise solution. ▶

## Etre honnête avec chaque franc

**R. D., mère de famille :** J'ai été amenée à appliquer l'honnêteté fiscale lors du décès de mon mari, ayant découvert que le montant d'un carnet d'épargne n'avait pas été déclaré dans les années précédentes. Lorsque ces messieurs du fisc sont venus prendre connaissance des dossiers de mon mari, ils étaient très réservés et plutôt durs.

Cette « remise en ordre » a eu pour répercussion l'abolition de la peur dans mon cœur vis-à-vis des gens du fisc et une vraie libération intérieure. Quelqu'un d'autre dans la famille a ensuite remis en ordre toute sa question fiscale.

Lorsque j'ai mis toutes cartes sur table, la réserve des agents du fisc est tombée et ils sont devenus humains. Dans la suite, je me suis appliquée à être honnête avec chaque franc que j'avais à déclarer, ce qu'a senti le fonctionnaire chargé de vérifier mes déclarations. Maintenant, si par hasard je fais une erreur dans ma déclaration d'impôts, on ne me convoque plus, mais le fonctionnaire en charge me téléphone très amicalement.

Cela m'a conduit à apporter le témoignage que l'honnêteté est le commencement de la liberté intérieure, ainsi que de la liberté tout court dans son propre pays et au-delà de nos frontières.

Je crois que cela fera naître un esprit sain et un esprit de sacrifice indispensables pour que notre pays puisse jouer son vrai rôle parmi les nations du monde et faire face aux problèmes de notre temps. Celui qui aura été honnête sur toute sa situation fiscale disposera d'un instrument de premier choix pour combattre la corruption autour de lui. Là se mesurera son amour pour son pays.

## L'impôt, les prix, la qualité

**L. R., charcutier :** J'ai acheté le fonds de commerce de boucherie-charcuterie appartenant à mon père, sous la forme d'une donation-partage, en juillet 1971. Je connaissais le Réarmement moral depuis juin 1969; j'ai décidé de déclarer intégralement mon chiffre d'affaires. J'aurais pu frauder sur un petit pourcentage, 1 à 3 %, ce qui, pour le fisc, représente peu de choses, mais pour nos bénéficiaires, c'est quand même important. Mais je me suis fixé une ligne de conduite et je n'en dévie pas.

Craignant devoir payer des impôts beaucoup trop lourds, je me suis attaché à améliorer le rendement de mon entreprise.

Sur le plan technique, j'ai revu ma formation professionnelle. Comme le trapéziste travaille sans filet, de même le commerçant appliquant l'honnêteté fiscale a une marge de manœuvre plus réduite, d'autant que dans l'alimentation nous cernons mal l'évolution de nos coûts de production. J'ai donc appris de nouvelles techniques de fabrication et je me suis intéressé aux problèmes de gestion, que j'avais tout d'abord considérés comme trop compliqués. La gestion est la grande carence de notre profession, mais c'est une nécessité. Je me suis, par exemple, rendu compte que j'aurais pu investir davantage; qu'en 1974 j'avais vendu trop cher et en 1975 trop bon marché.

La déclaration de revenus est un sujet tabou de sorte que je ne peux guère aborder le problème avec mes collègues. La plupart d'entre eux, je les sens tellement loin, à cent lieues de ces considérations d'honnêteté. Ils n'ont pas du tout le sentiment de faire du mal en cachant leurs bénéfices. Et je dirais que même la presse ajoute à ce cafouillis. Tenez, ce matin, tous les collègues avec lesquels je fais un stage à Paris se sont jetés sur un journal qui annonçait en première page le suicide d'une commerçante (qui était poursuivie par le fisc). L'article du journal ne donne aucun fait objectif. Simplement les commentaires des voisins: « C'était une commerçante honnête et sympathique », ou ceci: « Elle ne travaillait qu'en saison, le reste de l'année, elle n'avait comme clients que des enfants. » Ce n'est pas sérieux. La presse devrait se donner plus de peine.

La question fiscale est à mon avis, pour des commerçants, inséparable de la fixation de nos prix et également de la qualité de nos produits. Ma ligne de conduite m'amène à attacher beaucoup d'importance à ces questions. L'idée ne me traverse pas, par exemple, de bricoler sur la qualité. Quant aux prix, je suis aussi très scrupuleux. En évaluant prudemment, je puis dire que je me situe dans une fourchette de prix oscillant autour de 15 % en dessous de mes collègues. C'est une question de respect du client, même si ceux-ci n'y voient rien. 90 % des clients ne savent pas lire les prix. Mais je n'aime pas baisser les prix, ni les augmenter. Je tâche de prévenir mes collègues et je leur dis: attention, nous sommes trop chers, spécialement les charcutiers. Un collègue m'a répondu: « J'ai toujours fixé mes prix au pifomètre. »

Dans ma profession, un bon nombre de mes collègues pourraient appliquer l'honnêteté sur le plan fiscal. Cela ne les empêche-

rait pas de gagner de l'argent et de faire leur vie comme un commerçant ambitieux peut le faire.

Je pense que le petit commerce a une place à tenir, et à bien tenir. Il est humainement irremplaçable. C'est un élément indispensable à la société.

Quand on va au fond des choses — et c'est si rare — je suis sûr que mes collègues peuvent arriver à comprendre l'intérêt même qu'ils auraient à être honnêtes avec le fisc.

Il faut dire cependant que le fisc a souvent manqué de tact et de sensibilité, ce qui retarde d'autant une normalisation. Mon père en a souffert. Il a subi deux contrôles fiscaux, le premier en 1941, qui a été affreux. Il ne faut plus lui parler d'un agent fiscal.

Heureusement que nous avons affaire maintenant à des gens beaucoup plus qualifiés et corrects. Personnellement, je n'ai aucune antipathie ni méfiance des inspecteurs. Ils font leur métier. Evidemment, en disant cela, je vais très loin par rapport à mes collègues. Mais je puis dire que si j'ai un contrôle fiscal, je serai décontracté car ma situation est facile à défendre. Ils peuvent peut-être trouver des vices de forme. Je peux avoir perdu des pièces comptables, mais avoir la conscience tranquille n'a pas de prix.

## « Prendre position devant mes pairs »

**A. B., président d'une société de transaction immobilière :** Pour les hommes qui, comme moi, sont dans les affaires, la question de l'honnêteté fiscale est souvent liée à la manière dont se font les transactions professionnelles. Les négociations laissent en effet souvent dans l'ombre certaines conditions de rémunération; celles-ci sont facilement non réglementaires, excédentaires et le plus souvent occultes. C'est pourquoi j'ai décidé pour mon compte personnel et dans mes relations avec le fisc d'être rigoureusement honnête, que ce soit sur le plan familial ou sur le plan professionnel. Mais je sais que ce ne sera pas facile, car je suis confronté avec des personnages réputés bien pensants qui font ouvertement état, dans les négociations, de transactions qui sont contraires à cette honnêteté. Je suis donc résolu à ne rien accepter dans mes interventions qui puisse contredire la ligne de conduite que je me suis fixée. Je ne peux pas me contenter de rester passif. Je sais que j'aurai à prendre position devant mes pairs sur des opérations envisagées dont je ne sais pas vraiment comment elles se traduiront sur le plan fiscal. Si

je ne peux pas obtenir satisfaction, j'ai déjà fait savoir que je serai amené à donner ma démission.

J'ai traversé une période de chômage après avoir connu une aisance assez confortable. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de remettre de l'ordre dans ma vie. La pensée m'est venue que je devais restituer tout ce que j'avais reçu en dehors de mon salaire lors d'interventions parfois douteuses ou à l'occasion de services rendus. J'ai donc restitué des sommes non négligeables à des personnes qui m'avaient gratifié d'interventions et, ne voulant pas le faire de façon anonyme, je suis allé voir ces personnes et leur ai expliqué la raison de mon geste. Je leur ai dit que je recevais un salaire pour mon travail et que je n'avais pas de gratification supplémentaire à toucher. Ces restitutions ont été accueillies parfois avec surprise, mais toujours avec respect.

## Cas limites et factures de complaisance

**E. F., commerçant :** La formule selon laquelle on ne déclare pas tout parce qu'on est plus imposé que les autres me paraît tout à fait désuète. Mais il y a évidemment des cas-limites qui nous posent des cas de conscience. J'en vois particulièrement deux :

1. Nos apprentis : si nous leur donnons plus de 80 F par mois, les familles de ces jeunes n'ont plus droit aux allocations familiales. J'ai eu des cas douloureux et je me sens obligé de payer ces apprentis 700 F et bientôt 1000 F.

2. Le deuxième problème concerne les factures de complaisance. Certains commerçants du secteur demi-gros ne veulent traiter avec nous, détaillants, que sur cette base. Sinon ils menacent de faire affaire avec les grandes surfaces. Je trouve évidemment stupide de perdre des clients avec lesquels une certaine sympathie s'était créée. Je cherche de plus en plus à freiner des ventes de ce genre et à faire des factures complètes. Pour ma part je déclare quand même la totalité de ces ventes en incorporant les sommes non facturées à ma vente de détail.

## « L'Etat, c'est nous tous »

**M. B., quincailler :** J'ai pris l'initiative, voici trois ans, de rembourser au fisc une

**Pour le directeur des impôts, dont les bureaux se trouvent dans cette aile du palais du Louvre à Paris, un contribuable honnête est une espèce rare.**



M.-P. Guéna

somme assez importante pour ma situation de retraité.

Ancien quincailler, j'ai été tenté et j'ai fraudé le fisc. Comment ? D'abord, je trouvais injuste de payer l'impôt sur une certaine partie des bénéfices qui, à mon sens, n'en étaient pas. En effet, dans les périodes de forte inflation, le stock, à volume égal et matières comparables, d'une année à l'autre, augmente de valeur. Aux inventaires, il ressort avec une plus-value, créant ainsi un bénéfice apparent alors que mon stock-outil minimum a pu ne pas augmenter. C'est ainsi que de fil en aiguille j'ai fraudé pour restreindre mes impôts.

Maintenant j'affirme que le temps passé à ajuster à longueur d'année des comptabilités pour justifier des fraudes va à l'encontre de la vie d'une entreprise ; que finalement c'est toujours un mauvais calcul qui bien souvent met en péril l'affaire elle-même.

Pourquoi ai-je rendu au fisc ce qu'il m'a paru honnête de restituer plus de cinq ans après la cessation de mon commerce alors que la prescription de recours fiscal était périmée ? C'est tout un cheminement.

C'est en 1969 que par un de nos enfants,

mon épouse et moi faisons connaissance de Caux et des critères moraux préconisés. Et c'est ainsi que j'ai été amené à effectuer la restitution au fisc. De plus en plus, l'interdépendance de tous les hommes s'affirme par toutes sortes de conséquences. N'est-il pas temps de prendre sérieusement conscience que la malhonnêteté fiscale est, elle aussi, une oppression sournoise ? Evidemment, pour beaucoup, frauder l'Etat ce n'est nuire à personne. Mais l'Etat, c'est nous tous. Serait-ce une notion irrémédiablement perdue, perdue dans l'abondance ?

J'ai revu récemment l'inspecteur principal des impôts qui avait enquêté sur mon cas au moment de cette restitution et à qui j'avais donné le **Livre noir et blanc**. Il l'avait lu avec beaucoup d'intérêt et l'avait transmis à son chef, directeur départemental des impôts. Pour l'encourager, je lui ai promis de lui envoyer le numéro de la **Tribune de Caux** sur l'honnêteté fiscale où figurerait mon témoignage. Je souhaite que ce soit l'occasion d'un nouveau dialogue.

(Enquête de Philippe Lasserre et Jean-Jacques Odier.)

Mihajlov Mihajlovic, né en 1934 près de Belgrade, en est à sa cinquième condamnation par les autorités yougoslaves. Arrêté en 1974 à cause d'articles qu'il aurait fait paraître dans la presse occidentale, il purge en ce moment une peine de sept ans d'emprisonnement à régime sévère, qui seront suivis de quatre années de privation de droits civiques. De sa cellule, il est arrivé à faire passer le texte d'une étude faite à partir de son expérience de l'univers carcéral comme

de celle d'autres dissidents du monde communiste. Nous reproduisons ci-dessous, pour la première fois en français, les principaux extraits de cette étude qui a paru en russe et en allemand dans la revue *Kontinent* sous le titre : l'expérience mystique de la captivité. L'universalité des conclusions tirées par Mihajlovic ne peut laisser indifférent, que l'on ait ou non fait l'expérience de la captivité. La deuxième partie de ce texte paraîtra dans notre numéro de mars.

# Captifs et pourtant libres

par Mihajlov Mihajlovic

Ces dernières années ont vu paraître un certain nombre d'ouvrages dont les auteurs décrivent les expériences qu'ils ont faites dans les camps et dans les prisons soviétiques. Certains de ces témoignages sont particulièrement intéressants du fait qu'ils éclairent non seulement les conditions matérielles de la captivité, mais aussi, sur le plan le plus profond, l'aspect moral et spirituel des souffrances subies et des transformations opérées dans la vie intérieure des hommes soumis au monde effroyable de l'univers carcéral soviétique.

Ces descriptions de ce qui se passe dans le cœur d'hommes privés de liberté contredisent en mainte façon les idées généralement admises dans ce domaine. (...)

J'aimerais préciser d'emblée que les phénomènes analysés ici revêtent une importance révolutionnaire, non seulement pour la psychologie et la psychanalyse du XX<sup>e</sup> siècle et pour le marxisme et la sociologie occidentale, mais en général pour la science moderne, y compris la philosophie. Il faut également souligner qu'il s'agit ici de phénomènes empiriques, qui ont été constatés par des hommes n'ayant rien en commun les uns avec les autres ; c'est précisément cela qui rend l'unanimité de leurs expériences et de leurs témoignages d'autant plus valable et importante.

Les œuvres les plus remarquables retenues pour cette étude sont les deux premiers volumes de **L'Archipel du Goulag**, de Soljénitsyne, la **Quatrième dimension**, de Schifrine, **Les Mémoires de Sologdine** de Dimitri Panine et **Des Voix dans les décombres** de Siniavski. (...)

A lire attentivement ces ouvrages, on se heurte constamment à des affirmations d'apparence paradoxale. Par exemple, tous ces auteurs tombent d'accord pour dire que l'arrestation, la prison, le camp, bref la privation de liberté ont été l'expérience la plus significative de leur existence. Bien plus, ils affirment aussi que, en dépit des souffrances physiques et psychiques endurées, les plus insupportables qu'on puisse imaginer, ils ont ressenti en même temps des instants d'un bonheur si parfait qu'il eût été impossible de les concevoir en dehors de la captivité. Jamais auparavant n'ont-ils ressenti avec autant d'intensité la haine,

l'amour, le désespoir ; jamais n'ont-ils vécu des journées et des nuits aussi remplies des problèmes essentiels de l'existence humaine ; jamais ne se sont-ils sentis en pareille communion avec l'univers cosmique que durant leur internement.

Aussi peut-on définir la privation de liberté comme un moment de la vie particulièrement intense et concentré. Il est également vrai que, en captivité, malgré les souffrances subies — et nos auteurs ne sont pas les seuls à avoir constaté ce paradoxe — on rencontre très peu de cas de suicides. (...)

Un autre paradoxe constaté par ces auteurs saute aux yeux : le témoignage vécu prouvant que seul arrive à préserver son existence corporelle et physique celui qui sauve son âme, c'est-à-dire celui qui, à cause d'un impératif intérieur, est prêt à perdre son existence physique.

---

## Une force étrange et mystérieuse

---

On croit généralement le contraire : que l'homme placé dans des circonstances particulièrement difficiles a le choix entre le salut de son corps et le salut de son âme. Or voici nos auteurs, qui se sont trouvés dans une situation où et leur corps et leur âme étaient menacés, unanimes sur un point : ils assurent que ceux qui voulaient préserver leur existence physique au prix de la perte de leur âme ont perdu l'un et l'autre ; tandis qu'au contraire, ceux qui étaient prêts à sacrifier leur corps pour préserver leur âme survivaient aussi physiquement selon une loi étrange et mystérieuse, qui va à l'encontre de la notion naturelle.

Aussi invincibles en apparence que soient les forces d'oppression et de mort qui se sont donné pour but de détruire et l'âme et le corps de l'homme, l'expérience vécue prouve qu'une autre force, inconnue, résidant au plus profond du cœur humain, s'est révélée encore supérieure à elles. Non pas supérieure de façon symbolique, mais très réellement et empiriquement. C'est pourquoi les témoins qui décrivent ces faits, constatés et vérifiés par centaines dans les conditions les plus terrifiantes qui soient, en arrivent à croire à



la puissance d'une force psychique résidant en chacun de nous, à croire aussi à l'indivisibilité du monde de l'esprit et du monde de la chair et à affirmer que les pensées et les désirs de l'homme sont non pas moins, mais infiniment plus efficaces que ses mains pour transformer la réalité extérieure.

En même temps, ces auteurs nous assurent que rien dans leur vie ne s'est passé par hasard ; que, en dépit de tous leurs efforts pour déterminer eux-mêmes leur destin, tout se déroulait le long d'une voie tracée d'avance. Voilà qui semble paradoxal : d'une part il est donné à l'homme des forces mystérieuses qui agissent sur le monde extérieur d'une façon inexplicable, d'autre part on est en présence d'une sorte de pré-destination devant laquelle l'homme est sans pouvoir.

Toutefois, ce paradoxe n'est qu'apparent. Si l'homme, malgré toutes les circonstances extérieures, malgré ses désirs et ses projets personnels, malgré les menaces de destruction physique, malgré les interdits que lui dicte sa raison — sans parler de l'opinion publique — se met au-delà de tout contrôle rationnel à suivre la voix qui se fait entendre au plus profond de lui-même, il voit alors s'ouvrir d'elles-mêmes des routes qui conduisent non seulement à tout ce qu'il croyait avoir abandonné pour suivre cette boussole intérieure, mais aussi à l'accomplissement de ses aspirations les plus secrètes.

---

### Liberté et destin

---

L'homme qui, par contre, essaie de réaliser ses plans et ses désirs pour sauver sa vie et échapper à l'anéantissement en agissant sur le monde extérieur et en rejetant les ordres de sa voix intérieure — que certains appellent l'instinct de liberté — cet homme devra subir le cours du destin, du **fatum** et verra la destruction de tout ce qui était en train de se faire et qui allait à l'encontre des impératifs de la voix intérieure.

Mais l'homme possède la liberté de décider s'il veut ou non suivre cette voix intérieure, si mystérieuse et pourtant si réelle. Pour parler plus franchement, disons que c'est l'expérience terrifiante des souffrances de la captivité qui fait de lui un homme libre.

Il n'y a donc pas contradiction, mais coexistence d'un destin inaltérable et de la plus grande liberté. C'est de l'homme qu'il dépend de se livrer au destin ou de choisir la liberté.

S'il en est ainsi, et les expériences évoquées ici le confirment, les conclusions étonnantes qui se dégagent ébranlent tout l'édifice de la science, non seulement en ce qui concerne l'homme et son psychisme, mais aussi en ce qui concerne toute la réalité visible et invisible. S'il est vrai qu'il y a deux mondes, qui ne sont pas confondus, mais qu'on ne peut pas séparer, à savoir le monde du **fatum** et celui de la liberté, s'il est vrai qu'un individu vit soit dans l'un, soit dans l'autre de ces mondes, selon qu'il obéit ou non à cette voix intérieure que ni la science ni la raison ne peuvent expliquer et qui est propre à chaque être humain, alors toutes les théories selon lesquelles il n'y a qu'un

seul monde, avec les mêmes lois valables pour tous et que ce monde peut être maîtrisé à l'aide de ces lois indépendamment des hommes sont des théories sans fondement.

---

### Un optimisme paradoxal

---

Le désir de puissance de l'homme ne sera satisfait ni par la compréhension des lois que la science contemporaine s'applique à établir, pas plus que par la seule compréhension de cette autre loi, aujourd'hui encore si mystérieuse, selon laquelle, contre toute vraisemblance, est sauvé celui qui suit les impératifs de sa voix intérieure. Ceci d'autant plus que le salut de l'homme ne passe pas par la puissance, mais par la liberté. Car, pour atteindre ce salut, c'est la foi qu'il faut et non la compréhension des lois. Seule la foi rend possible l'obéissance à cette voix intérieure dont aucune preuve « objective » ne vient confirmer l'existence. En d'autres termes, suivre sa voix intérieure, c'est croire. « Dans cette vie d'une intense concentration, écrit Panine, tous les enseignements sont mis à l'épreuve dans les conditions les plus dures qui soient. » Et Siniavski complète : « On pense ici avec plus d'intensité que dans le monde scientifique. » S'appuyant sur son expérience personnelle, il ajoute : « La science s'éloigne de la vérité. »

Ces hommes, complètement coupés du monde extérieur, étudient la Bible, dont ils portent sur eux des extraits recopiés à la main ; ils redécouvrent les enseignements fondamentaux du yoga oriental ; ils se tournent vers la théosophie, bref ils essaient par tous les moyens de maîtriser la compréhension des expériences qu'ils font, expériences dont ils ne doutent pas, bien qu'elles soient en contradiction avec un grand nombre d'enseignements, d'idéologies, de doctrines et de théories.

Peut-être que la conviction la plus paradoxale et la plus optimiste de ces hommes qui ont connu dans leur chair les forces concentrées du mal, est que la puissance du bien est supérieure à tout. Comme l'écrit Panine, le monde ressemble plutôt à une nappe blanche couverte de taches noires qu'à une nappe noire avec des taches blanches.

Il ressort de ce qui vient d'être dit que le combat entre l'homme et les forces du mal et de la destruction n'est pas un combat politique. (...) La lutte qui se mène aujourd'hui dans les Etats totalitaires n'est pas de nature politique, mais de nature religieuse, même si les participants à ce combat n'en sont pas conscients eux-mêmes. Soljénitsyne a raison de dire que ce sont les chrétiens qui, en U.R.S.S., représentent une véritable force politique, puisqu'ils privent le système totalitaire de son fondement, à savoir la priorité donnée au monde visible et, par-là, à la dépendance du monde intérieur de l'homme vis-à-vis du monde extérieur.

(A suivre)

(Version française : Philippe Lasserre et Mila Lobstein.  
Titre et intertitres de la rédaction.)



## ORATORIO POUR NOTRE TEMPS

sous la direction de  
Jean Daetwyler, l'oeuvre  
de Félix Lisiecki et  
Françoise Caubel a été  
enregistrée à Caux à Noël

Le compositeur et chef d'orchestre suisse Jean Daetwyler (en haut à gauche, dirigeant l'enregistrement dans le théâtre de Caux, et ci-dessous), a mis tout son talent et toute sa passion au service de l'Oratorio. Les solistes, Michel Orphelin, Sylvie Lisiecki, Anna Parus (ci-dessous à droite) et Patrick Membré n'ont pas demandé de cachet pour cette réalisation, pas plus que les instrumentistes. Parmi ces derniers, mentionnons Istvan Nagy, violon solo de l'Orchestre de chambre de Lausanne, et Brian Overton (à droite, page de droite), hautbois solo, venu d'Irlande avec une autorisation spéciale de sa formation, l'Orchestre de l'Ulster. La prise de son était assurée par l'ingénieur suisse Edouard Truan.

(reportage photographique de John Azzopardi)

### SOUSCRIPTION

Prix du disque : FF 44 ; Fr.s. 23.—

Prix de soutien :

FF 100 ; Fr.s. 50.— (ou plus).

Adressez votre montant à :

**France** : Association Les Ménestrels  
de l'an 2000, 14, rue des Ardennes,  
62440 Harnes, CCP 3697 - 05 Lille.

**Suisse** : Oratorio pour notre temps,  
c/o Willy Brandt, rue Montsalvens 12,  
1630 Bulle, CCP 17 - 6696 Fribourg.

Disque livrable en mars 1977





Pour Françoise Caubel (ci-contre, à gauche), auteur du livret, et Félix Lisiecki (ci-dessus), le compositeur, cet oratorio « est le fruit de notre expérience spirituelle et de celle de beaucoup d'hommes et de femmes dans le monde entier ». Créé en 1972 dans la chapelle catholique de Caux, il a été joué depuis en France et en Suisse.

## LU... VU...

### Question de langage

Si les Français pouvaient aujourd'hui qu'ils sont beaucoup plus accessibles qu'on ne le croit au langage de la vérité, même amère, qu'il soit employé par un gouvernement de la majorité ou par une équipe de l'opposition, si cette dernière parvenait au pouvoir, quel progrès possible dans l'action politique !

Pierre Drouin, *Le Monde*.

### Hierarchie des valeurs

Les Occidentaux doivent penser à leur santé morale et pour cela se libérer de cette non-liberté intérieure, de cet asservissement soviétique qui pèse sur chaque homme, à l'Ouest aussi. Un exemple : les gens qui venaient nous voir de l'Occident sympathisaient souvent avec nous. Mais lorsqu'ils étaient arrêtés par le K.G.B., ils se conduisaient souvent plus mal que les nôtres. Spectacle étonnant. Voici un homme libre, éduqué dans la liberté, qui, en face de maîtres chanteurs élémentaires, se conduit moins bien que le Soviétique le plus effrayé (...).

Nous vivons à une époque où la santé mo-

rale d'une nation n'est pas une valeur moins importante que la richesse, la propriété ou le développement culturel. Il s'agit de savoir ce qui est le plus important : la morale ou l'avantage immédiat.

Vladimir Boukowski — Entretien avec Michel Tatu — *Le Monde*.

### Un mouvement moral

L'objectif principal du mouvement pour les droits de l'homme en Union soviétique est de changer le climat moral, de mettre un terme à la duplicité qui est à la base du système. Il ne s'agit donc pas d'un mouvement politique, mais d'un mouvement moral (...).

Nous nous refusons à commencer par un changement du système en prétendant que le système changera progressivement et qu'alors les gens s'amélioreront. Nous voulons commencer par un changement dans l'être humain. Nous voulons changer la façon dont les gens pensent, nous voulons que les gens acquièrent le sens de leur propre dignité humaine. Alors seulement le système commencera à changer.

Andrei Amalrik s'exprimant à la B.B.C.



Toujours près de vous.  
Même à l'étranger !

winterthur  
assurances

«Winterthur»  
Société Suisse d'Assurances  
General Guisan-Strasse 40  
8401 Winterthur

## ...ENTENDU

# Autour du monde avec le Réarmement moral

## Indiens d'Amérique et Maoris

Du 8 au 15 janvier une conférence internationale du Réarmement moral s'est tenue à Auckland, une ville de 600 000 habitants qui se trouve aussi être la plus grande ville polynésienne du monde. Les deux chaînes de la télévision nationale ont retransmis la séance d'ouverture, au cours de laquelle M<sup>me</sup> Tirikatena Sullivan, une femme parlementaire maorie, s'est adressée aux 500 participants venus de 29 pays. Le groupe d'une cinquantaine de chefs indiens du Canada et des Etats-Unis, qui avaient été invités spécialement à cette occasion, a été honoré par un traditionnel accueil maori. M. Jim Beggs, président du syndicat des dockers de Melbourne, en Australie, et M<sup>me</sup> Kathleen Vundla, de Soweto, en Afrique du Sud, étaient également présents. La délégation canadienne et américaine effectue maintenant une tournée des réserves maories pour un échange culturel et pour étudier le système d'enseignement néo-zélandais dont les programmes scolaires comprennent la culture maorie, à la différence du système canadien où la place de la culture indienne est de plus en plus réduite.

**L'Echelle à Caux. Une troupe multiraciale, composée de jeunes de neuf pays africains, a monté cette pièce en quatre jours.**

## Sud-Africains à Caux et Européens en Afrique du Sud

Plus de cinq cents personnes se sont retrouvées le mois dernier à Caux pour une rencontre de Nouvel-An. Une importante délégation composée principalement d'étudiants noirs, blancs et métis était venue d'Afrique du Sud et de Rhodésie, apportant à leurs hôtes européens une note de gravité et d'urgence liée à la situation explosive qui règne en Afrique australe. Les membres de ce groupe fournirent à toute l'assemblée un gage de l'unité qui était en train de se forger entre eux à l'occasion de la représentation qu'ils donnèrent de la pièce *L'Echelle*, de Peter Howard. Ils purent aussi avoir un échange riche en perspectives nouvelles avec la syndicaliste et militante des « femmes au coude à coude » irlandaise, Sadie Patterson.

Ces journées furent aussi l'occasion pour différents groupes d'Européens, éducateurs et syndicalistes entre autres, de mettre sur pied le programme des sessions spécialisées qui se tiendront à Caux au cours de l'été 1977.

En plus de quelque soixante-dix Suisses et Français venus pour l'enregistrement de l'*Oratorio pour notre temps*, une centaine d'Allemands ont aussi participé à ces journées.

Un groupe de vingt-cinq jeunes d'une douzaine de pays — déjà en action depuis l'été

dernier dans différents pays d'Europe — se prépare à se rendre ce mois-ci en Afrique du Sud. Une invitation leur a été adressée par soixante-dix personnes de toutes races, toutes convaincues que ce sont ceux qui placent la recherche et l'application des directives divines au-dessus de toute considération personnelle et nationale qui pourront être des éléments de vrai changement en Afrique australe.

Au cours de leur séjour — prévu pour quatre mois — ces jeunes prendront contact tout particulièrement dans le monde politique et étudiant ainsi que dans les milieux d'église.

Lors de la rencontre du Nouvel-An à Caux, les membres du groupe, parmi lesquels se trouvent quatre Français, trois Suisses et un jeune Portugais, se sont préparés à leur voyage à l'occasion de nombreux échanges avec la délégation sud-africaine. Ils ont également présenté un bref spectacle de chants et de sketches exprimant, à partir de leurs expériences personnelles, le message qui fera partie de leur bagage lors de leur tournée.

## Un nouveau studio d'enregistrement

Tout récemment, le centre de Caux a pu être équipé d'un nouveau studio d'enregistrement et de mélange. Ces installations ultramodernes rendent possible la réalisation de programmes radiophoniques, de cassettes, de commentaires de films, etc. En effet, la demande dans ce domaine augmente constamment et ce studio permettra une plus grande diffusion du matériel audio-visuel produit par le Réarmement moral dans un grand nombre de langues. Sur le cliché ci-dessous : de jeunes Allemands procèdent à l'enregistrement du commentaire d'un film consacré à Frank Buchman.





Mime parisien et écoliers anglais. Les quatre premiers enfants qui rejoignent Michel Orphelin sur la scène sont aussitôt mis à contribution.

## LONDRES

# Initiation au théâtre

par Michel Orphelin

Les loges des comédiens du Théâtre Westminster sont désertes depuis hier soir, tandis que, seul, je me prépare dans la mienne, comme chaque matin de la semaine. Sur le coup de dix heures, j'entends des voix d'enfants derrière ma porte, leurs rires retenus et leurs pas étouffés par la moquette du couloir : pour quelques centaines d'écoliers de la région londonienne, *A day of London theatre* a commencé par une visite des bâtiments.

Pendant les deux semaines qui précèdent les fêtes de fin d'année et les trois qui les suivent, près de dix mille enfants se promènent ainsi, attentifs et passionnés, du foyer aux coulisses en passant par les loges, le studio du décorateur, ses dessins et ses maquettes, la bibliothèque et le magasin aux accessoires, l'atelier des costumières et le *green-room*, lieu traditionnel du théâtre anglais autrefois décoré de plantes vertes pour le repos des yeux brûlés par le feu des projecteurs et où les acteurs se retrouvent avant d'entrer en scène ou pour la pause de l'entracte.

A onze heures, dans la salle dont, souvent, les six cents fauteuils sont occupés, les en-

fants s'initient à l'histoire du théâtre à l'aide d'un remarquable diaporama présenté par Bill Cameron-Johnson, le décorateur attitré du théâtre.

### Les problèmes et les trucs

Ensuite, avec ce dernier, un auteur, un musicien, un metteur en scène, des comédiens, mais aussi le chef machiniste et le chef électricien font de leur mieux, par la parole et surtout par l'exemple, pour montrer à leur jeune auditoire comment l'on conçoit et l'on met en scène une pièce de théâtre : la constitution de la troupe, les auditions, les problèmes posés par les décors, les costumes — l'art ou les trucs qui permettront de les résoudre, les subtilités de l'éclairage ou celles du bruitage. Travail complexe, travail passionnant que celui du théâtre, mais avant tout, travail d'équipe... Cette année, je suis heureux de faire partie de ce programme d'initiation et je termine la matinée par deux mimes entrecoupés de quelques aperçus historiques et techniques et d'un

« mini-cours » pour les quatre ou cinq premiers enfants qui me rejoignent sur la scène, à la grande joie de tous les autres...

Il est treize heures. Les enfants piqueniquent sur place, puis vont prendre l'air dans un parc voisin. Ils reviennent pour la représentation de la pièce musicale « rock » actuellement à l'affiche, *Follow the Star*.

C'est une merveilleuse histoire de Noël, fraîche, gaie, entraînante. Les enfants y rient beaucoup, les adultes aussi, au point que le critique du *Daily Telegraph* a pu écrire qu'on a rarement vu un public s'amuser autant. Ils ne font pas que rire et crier, car cette pièce inspire, réjouit le cœur... peut-être parce qu'à l'origine, elle fut écrite par un ouvrier électricien d'un théâtre de Londres pour ses enfants. La journée se termine. Il est seize heures trente.

Heureuse initiative que celle du Théâtre Westminster ! Elle se poursuit maintenant depuis plusieurs années : faire découvrir le théâtre à des enfants qui ne le connaissent guère, leur donner de bons souvenirs, l'envie de revenir. Peut-être comprendront-ils ainsi la démarche subtile qu'évoquait Louis Jouvet lorsqu'il disait : « Amenés à découvrir le mystère de leur vie, les hommes ont inventé le théâtre. »

Michel Orphelin.



En cinq semaines, près de dix mille écoliers londoniens viennent participer aux journées d'initiation théâtrale organisées par l'équipe du Théâtre Westminster, où se joue en même temps, et à guichets fermés, une revue musicale « rock ».

## IRLANDE DU NORD :

# « L'impossible rendu possible »

ENTRETIEN AVEC SADIE PATTERSON

par Jacqueline Piguet



John Azzopardi

« Si je n'étais pas certaine qu'il y a de l'espoir pour l'Irlande du Nord, je passerais mes soirées à bouquiner au coin du feu. » Or que fait Sadie Patterson cette semaine ? Malgré ses soixante-dix ans bien sonnés, elle va sept soirs de suite prendre la parole dans des réunions à Belfast et il n'y aura pas une seule soirée à la maison. Oui, elle y croit. Et cette conviction, elle l'exprime avec chaleur et avec humour — on en oublie presque qu'elle sait sa vie menacée chaque jour. Elle l'exprime avec cet accent du cœur auquel on reconnaît ceux qui ont su traverser la souffrance sans être vaincus par l'amertume.

Si Sadie Patterson est une des Irlandaises les plus connues dans son pays, ce ne sont pas ses notions scolaires qui l'y ont préparée : elle n'avait pas douze ans quand elle a quitté les bancs de l'école. Sa mère mettait au monde son neuvième enfant. Dans la famille Patterson, on n'avait pas d'argent pour quérir un médecin quand les choses tournaient mal et quand M<sup>me</sup> Patterson se vit mourir, elle ne put qu'appeler son aînée, Sadie, pour lui confier le nouveau-né et les sept autres frères et sœurs : « Je m'en vais vers Celui dont je t'ai tant parlé, dit-elle à la fillette. Tu t'occuperas des petits et tu les élèveras pour le Maître. »

Lorsqu'elle eut quatorze ans, Sadie laissa les tâches domestiques à ses sœurs et commença à travailler dans une usine textile. Là aussi, c'était le règne de la pauvreté. L'ouvrière n'était qu'une paire de bras et un numéro sur la feuille de paye, elle n'avait aucun droit, pas même celui de s'asseoir ou de chanter au travail. Personne n'osait élever la voix contre les injustices, car chacun avait trop peur de perdre sa place et le logement qui en dépendait — comme on a peur aujourd'hui à Belfast, peur d'une balle, d'une bombe, d'un coup frappé à la porte dans la nuit.

Mais une phrase s'était gravée dans la mémoire de la petite fille, celle que, chaque soir, à l'heure de la prière, sa mère avait redite : « Enfants, si vous voyez une injus-

tice et ne vous en occupez pas, vous êtes des criminels envers l'humanité entière. » Sadie savait que ce n'étaient pas là des mots en l'air ; elle avait vu ses parents se dépenser pour les autres et défendre les droits des ouvriers, des veuves, des enfants. Toute petite, elle accompagnait son père, le soir venu, et lui tenait une lanterne allumée pour qu'il puisse lire ses notes et haranguer la foule dans les rues de Shankill, ce quartier devenu aujourd'hui un bastion protestant tristement célèbre.

### Dans le panier à salade

Sadie se lança donc dans l'action. Elle trouva un appui précieux en la personne de Ernest Bevan. Elle ne compte pas le nombre de fois où elle fut battue par la police ou emmenée dans le panier à salade lorsqu'à la porte des usines elle encourageait les femmes à se syndiquer. Elle consacra sa vie — vingt ans comme ouvrière, quarante ans comme syndicaliste — à améliorer le sort de ses camarades. Aujourd'hui les conditions de vie et de travail n'ont plus rien de commun avec celles qu'elle connut à ses débuts et elle peut s'enorgueillir d'avoir syndiqué quatre-vingt-dix mille femmes et d'avoir été la première femme à présider le Parti travailliste irlandais.

Elle était ainsi en pleine lutte syndicale lorsqu'elle fit la connaissance du fondateur du Réarmement moral. Elle eut l'occasion de prendre la parole devant lui et exprima, avec toute la violence dont elle était capable, sa haine du patronat. Elle le revit le lendemain et il lui dit :

« Vous n'avez pas l'air de porter les patrons dans votre cœur ? »

A quoi elle répondit :

« Dr Buchman, si j'avais un fusil dans les mains, je descendrais jusqu'au dernier de ces misérables.

— Parfaitement, reprit-il, voici tous les fusils qu'il vous faut. Et voici tous ces ban-

M<sup>lle</sup> Sadie Patterson : « Pendant sept ans nous avons semé, maintenant c'est la moisson. »

aits morts à vos pieds. Alors, maintenant que vous en êtes débarrassée, comment vous y prenez-vous ? »

Il y avait dans ces simples propos un défi qu'elle sut relever et de là elle mena sa lutte avec la conviction que la seule ségrégation valable est entre le bien et le mal.

Vint le jour où, il y a sept ans, les troubles éclatèrent dans ce quartier de Shankill Road qu'elle aime tant. Les enfants y furent entraînés, les mères s'en mêlèrent, les injures et les bagarres en vinrent à un tel point qu'il fallut poster des soldats le long du chemin de l'école. Trois soldats de vingt ans furent abattus par des tireurs isolés. C'était plus que Sadie Patterson ne pouvait supporter. Elle et quelques amies décidèrent qu'il fallait mobiliser les femmes. Elles mirent des annonces dans les journaux, invitant à une grande réunion toutes celles qui voulaient faire quelque chose pour rétablir la paix en Irlande.

### Un tumulte indescriptible

A 20 heures, le jour dit, elles se retrouvèrent sur l'estrade, organisatrices de la soirée, face à une salle vide. Aucune femme n'avait-elle eu le courage de répondre à l'appel ? 20 h. 30 : les portes s'ouvrent à la volée sous la poussée de douzaines et de douzaines de femmes hors d'haleine. Elles avaient dû faire tout le chemin à pied, car une échauffourée avait eu lieu quelque part en ville et, comme toujours en pareil cas, la compagnie de transports avait aussitôt retiré de la circulation ses autobus, cibles habituelles des incendiaires.

La discussion commença donc. Soudain, une petite femme se dressa. Elle était du quartier de Falls Road, la réplique catholique de Shankill Road. Encore faut-il préci-

ser que les deux quartiers ne sont pas simplement juxtaposés, ils s'imbriquent par un dédale de petites rues appartenant tantôt à l'un, tantôt à l'autre. « Et maintenant, cria la petite femme, je veux serrer la main d'une femme de Shankill Road. » Le tumulte fut indescriptible. Dans toute la salle, on se serra la main, on s'embrassa, on pleura. C'est ainsi que prit corps le mouvement **Women Together** (Femmes au coude à coude).

Les femmes qui assistaient à cette soirée créèrent chacune dans son quartier un groupe qui allait travailler localement. Pendant deux ans, elles firent tout leur possible pour que soient bien traités ceux qui se trouvaient en minorité dans un quartier, qu'ils soient protestants ou catholiques. Malgré les intimidations de toutes sortes dont elles furent l'objet, elles réussirent à maintenir les contacts entre les deux communautés. Innombrables sont les nuits que Sadie Patterson et ses aides ont passées dans ces foyers isolés, catholiques dans une rue protestante ou vice-versa, prêtes à empoigner un balai pour défendre une famille qu'une bande de jeunes envoyés d'ailleurs — et elle souligne bien que ce n'étaient jamais des voisins — voudrait jeter à la rue. Malheureusement, au bout de deux ans, les brimades et les représailles atteignirent un point tel qu'il fallut capituler : les protestants isolés rejoignirent les quartiers protestants et les catholiques déménagèrent de leur côté.

### Construire des ponts

**Women Together** n'en continue pas moins sa périlleuse tâche d'union. Dans un pays où une personne sur mille a été tuée, une sur cent estropiée, il n'y a pas une famille en deuil qui n'ait eu la visite de ces femmes de bonne volonté. Elles ne sont pas riches, la plupart sont des ouvrières retraitées comme Sadie Patterson elle-même. Mais elles trouvent moyen d'apporter non seulement le réconfort de leur amitié, mais aussi des vêtements, de la nourriture et l'argent qui permettra à la veuve d'attendre l'indemnisation que le gouvernement met si longtemps à verser. « Quand l'amour se traduit en gestes concrets, dit Sadie, tout le monde comprend et les ponts se construisent. Et je le dis, je le répète, notre pays parviendra à une solution. Ce ne sera pas par la revanche, mais en construisant des ponts d'une personne à l'autre. »

Au cours de l'été 1976, deux Irlandaises, Betty Williams et Mairead Corrigan lancèrent le Mouvement des femmes pour la paix, **Women for Peace**, à la suite de la mort de

trois petits enfants. Le mouvement se répandit comme une traînée de poudre, de réunion en réunion, de rallye en rallye. Lorsqu'il fut question d'une marche à travers Shankill Road, elles demandèrent à Sadie de se charger de l'organisation.

### Un défilé de 40 000 personnes

Celle-ci se mit au travail. Commencant par le plus difficile, elle alla frapper à la porte d'une femme réputée « irréductible », avec qui elle avait déjà eu maille à partir dans son travail syndical. La porte s'entrouvrit :

« Qu'est-ce qui vous amène ici, nom de nom ? »

— Mes deux pieds », répondit Sadie qui ne perd jamais son sens de répartie.

La porte s'ouvrit un peu plus :

« J'espère au moins que vous ne venez pas m'annoncer que les catholiques vont faire une marche dans Shankill ? »

— Mais si, justement. »

Le dialogue ne fut pas long. Sadie se fit cracher à la figure et dut se tenir à quatre pour ne pas répondre par un coup de pied, mais, dit-elle, de la part d'une dirigeante d'un mouvement pour la paix, cela n'aurait pas été très approprié !

Elle alla donc sonner à la porte voisine et fut invitée à entrer. Une bonne protestante prénommée Tilly habitait là et comme elle refusait son aide, Sadie eut l'idée de lui proposer un moment de prière. Tilly ne pouvait refuser, elle se mit à genoux et commença : « Mon Dieu, ne me demande pas d'aider les catholiques à faire une marche dans Shankill Road, car de toutes façons je ne le ferai pas. » La perplexité de Sadie était grande, mais l'arrivée de la fille de Tilly et de ses deux enfants sauva la situation ; la conversation porta sur le monde à créer pour l'avenir de ces enfants et la jeune femme

promit son aide. « Si tu y vas, dit alors Tilly à sa fille, j'y vais aussi. »

De porte en porte, Sadie continua puis, sur le chemin du retour, elle se trouva nez à nez avec « l'irréductible » qui fit semblant de ne pas la voir. Encouragée par le fait qu'elle avait à la main son parapluie — qu'elle ne lâche jamais pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la météorologie — Sadie lui prit le bras : « Vous serez heureuse d'apprendre que Tilly m'a promis son aide », dit-elle. Ce fut comme si la foudre avait frappé : « Seigneur Jésus, dit la femme, si Tilly en est, je viens aussi. »

Quelques jours avant la marche, Sadie Patterson fit venir Betty et Mairead. Elles parcoururent ensemble Shankill Road et Sadie leur montra le bar qu'une bombe avait détruit, l'immeuble où il y avait eu dix-sept morts, celui où il y en avait eu six, chacune des maisons où il y avait eu une tragédie. Puis elle leur proposa que, parmi toutes les bannières du défilé, il y en ait une, portée par deux enfants, avec le seul mot : pardon.

Quand le jour fixé pour la marche arriva, ce ne furent pas moins de quarante mille personnes qui défilèrent et qui furent accueillies par trente mille habitants de Shankill Road tandis que sonnaient les cloches de toutes les églises. « Oui, raconte Sadie Patterson, les femmes de Falls Road ont eu le courage de venir, celles de Shankill le courage de leur ouvrir leur cœur. C'était l'impossible rendu possible. Quelque chose d'impérissable est né ce jour-là. Pendant sept ans, nous avons semé et maintenant c'est la moisson. Je ne dis pas que nos difficultés sont terminées, loin de là, car la paix doit se construire à nouveau chaque matin. Certains pensent que l'amertume se justifierait chez nous. Non, jamais, car la haine engendre la haine et nous n'en voulons pas pour l'avenir de notre pays. C'est sans doute la dernière bataille de ma vie, mais nous la gagnerons et l'Irlande aura quelque chose à donner au monde. »

« L'Irlande du Nord ne souffre pas d'avoir trop de catholiques ou trop de protestants, mais d'avoir trop peu de chrétiens. »



# ¡ Bienvenido en el México!

## D'abord un confortable DC-10 de Swissair, et là-bas, des jours et des jours de merveilleux soleil. Pour Fr.



Bienvenue au Mexique! Pour 1990 francs: le soleil dans toute sa gloire, le léger murmure du vent dans les palmiers, les teintes flamboyantes des couchers de soleil, le son des guitares qui se répendent dans la nuit.

Et ce n'est pas tout: il y a encore les traversées aériennes à bord des fameux DC-10. Avec, de l'embarquement à l'atterrissage, le confort, le service amical et souriant, qui sont naturellement de règle.

Vous avez le choix entre deux programmes:

Voyage de 10 jours «Mexico City» au printemps dès Fr. 1990.-.

Vol Suisse-Mexique et retour par DC-10 de Swissair. Huit nuitées dans un hôtel de première classe, tour de ville, six jours entiers à votre libre disposition. Excursions facultatives hors programme.

Voyage de 10 jours «Mexico City et Acapulco» au printemps dès Fr. 2390.-.

Vol Suisse-Mexique et retour par DC-10 de Swissair. Huit nuitées dans des hôtels de première classe, divers repas, circuits et visites (accompagnés par des per-

sonnes compétentes connaissant le pays) à Mexico, Taxco et Acapulco.

¡Felices días y noches! Amigos.

A l'adresse de Swissair. Je voudrais me renseigner en détail sur les voyages spéciaux au Mexique par DC-10 de Swissair (au nom de Balair). Dates de départ: 28.2/8.3/16.3/24.3. Veuillez m'envoyer le prospectus.

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NP/Localité: \_\_\_\_\_

A envoyer à:  
Swissair RVVP, Gare Cornavin, 1211 Genève 2

(Information touristique concernant le Mexique par: Consejo Nacional de Turismo, Délégation Honoraire pour la Suisse, Gare Cornavin, 1211 Genève 2, tél. 022/32.53 72)

